



HAL
open science

Figement et traduction des expressions figées dans *Le Rêve dans le pavillon rouge*

Lichao Zhu

► **To cite this version:**

Lichao Zhu. Figement et traduction des expressions figées dans *Le Rêve dans le pavillon rouge*. Viviane Arigne; Sarah Pech-Pelletier; Christiane Rocq-Migette; Jean-François Sablayrolles. *Études lexicales. Mélanges offerts à Ariane Desporte*, Université Sorbonne Paris Nord, pp.187-198, 2020. hal-02972900

HAL Id: hal-02972900

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-02972900v1>

Submitted on 20 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

FIGEMENT ET TRADUCTION DES EXPRESSIONS FIGÉES DANS *LE RÊVE DANS LE PAVILLON ROUGE*

Introduction

La fixité des unités polylexicales suscite à nouveau un grand intérêt depuis le début des années 1980, non pas d'un point de vue stylistique, mais du point de vue des systèmes linguistiques. Des linguistes tels que M. Gross (1982), Ruwet (1983), Gréciano (1983) intègrent les expressions figées au système uniforme des unités lexicales ; Mejri (2009b) pose les principes syntactico-sémantiques de « fixité » et de « congruence » et considère que les expressions figées sont les pendants des combinatoires libres.

La fixité du figement est double, elle peut être linguistique et culturelle. Le figement linguistique existe en tant que phénomène linguistique opposé à la combinatoire libre. Nous constatons toutefois que la séquence figée ayant une certaine opacité subit toujours une double lecture, à cause de sa « dualité sémantique » (Mejri 1997). Katz et Postal (1963), Haßler et Hümmer (2005) stipulent qu'une séquence polylexicale figée peut être, quoi qu'il arrive, interprétée de manière compositionnelle. En revanche, dans cette dualité sémantique de l'expression figée en français, le sens non compositionnel occupe la place prépondérante, tandis qu'en chinois, pour certaines expressions figées, les sens compositionnel et non compositionnel sont considérés tous les deux comme sens conventionnel (voir l'exemple 1).

Le figement culturel quant à lui désigne une référence culturelle ou une idée figée et nous avons affaire à un moule morpho-syntaxique qui accueille des contenus sémantiques, pragmatiques et culturels (Zhu 2016). Il en va de même pour la langue chinoise dont les idiotismes sont abondants et particulièrement appréciés dans l'écriture. Les idiotismes chinois possèdent non seulement une valeur stylistique, mais ils renvoient aussi à des connaissances de la culture chinoise.

Par exemple :

- (1) 一箭双雕¹; yī jiàn shuāng diāo; n.; une, flèche, deux, aigle royal; faire d'une pierre deux coups²

L'idiotisme 一箭双雕³ impose une double lecture : littérale et globale. En plus de son dédoublement sémantique, la structure syntaxique de l'expression s'inscrit dans la syntaxe du chinois médiéval qui était minimaliste. Cette expression ne pouvant s'intégrer à la syntaxe contemporaine, elle est assimilée à une catégorie grammaticale : le nom (nom propre), car l'expression renvoie à un fait historique⁴.

Dans cet article, nous montrerons l'existence de différents types d'idiotismes en chinois et proposerons une extension définitoire du figement dans une langue non indo-européenne. Chemin faisant, nous examinerons quelques difficultés d'ordre culturel et langagier que posent ces idiotismes lors d'une traduction du chinois vers le français.

1. Types d'expressions figées en chinois

Il existe plusieurs types d'expressions figées en chinois. Chaque type d'expression est marqué formellement : les chengyu sont composés majoritairement de quatre sino-grammes⁵. Ils sont appréciés, dans l'utilisation du chinois d'aujourd'hui, en raison de leur sémantisme spécial hautement condensé et de leur fonction de référencement à des textes antiques, des faits historiques, etc. Leur utilisation est considérée comme une démonstration de l'érudition et de la maîtrise de l'idiomaticité de la langue de la part du locuteur (Zhu 2018b).

1.1. Chengyu (成语, parole formée)

Les chengyu (成语) sont des idiotismes dont la plupart sont « quadrisyllabiques » répondant à la syntaxe du chinois classique. D'un point de vue sémiotique et discursif, les chengyu peuvent se diviser en trois catégories.

-
1. Les exemples et les références en chinois dans cet article sont formulés en chinois simplifié.
 2. Les expressions en chinois sont présentées de la manière suivante dans cet article : écriture hanzi (sino-gramme), pinyin (transcription alphabétique de la prononciation), catégorie grammaticale, sens idéogramme à idéogramme, sens littéral. Les traductions littérales des exemples numérotés dans cet article proviennent du *Florilège de locutions idiomatiques de la langue chinoise* (2002) et du *Dictionnaire de Chengyu : Idiotismes quadrisyllabiques de la langue* (1999), qui ont été édités par P. Doan.
 3. L'écriture en chinois ne contenant pas le pinyin (transcription phonique à l'alphabet latin de la prononciation des idéogrammes), l'expression annotée a pour objectif de faciliter la lecture. Cette expression provient de *北史第二十二卷* (Histoire des Dynasties du Nord, vol. 22). Cet ouvrage rassemble des comptes rendus de vie de personnes renommées appartenant aux Dynasties du Nord.
 4. Dans *Histoire des Dynasties du Nord – volume 22*, il fut écrit que 长孙晟 (ZHANG'SUN Sheng) aurait tué deux aigles royaux avec une seule flèche.
 5. L'écriture chinoise est composée de sino-grammes, appelés aussi caractères chinois.

1.1.1. Chengyu allégorique

Considérons :

- (2) 叶公好龙; yè gōng hào lóng; n.; Seigneur Ye, aimer, dragon; Seigneur Ye aime le dragon.

Tiré d'un récit de Liu Xiang, le chengyu dans 新序·杂事⁶ raconte qu'un Seigneur Ye prétendait adorer les objets ayant un rapport avec le dragon, mais lorsqu'il vit pour la première fois un vrai dragon, il fut effrayé et s'enfuit. Cette histoire est par conséquent une allégorie qui symbolise des personnes prétendant aimer quelque chose alors qu'elles en ont peur. Le signifiant de cette expression renvoie au récit en question et son sens à la morale. L'opacité sémantique dans ce cas reste entière, il serait impossible d'inférer le signifié de l'expression en additionnant les signifiés des signifiants constituants (les sinogrammes).

1.1.2. Chengyu de comparaison

Considérons :

- (3) 车水马龙; chē shuǐ mǎ lóng; adj.; char, eau, cheval, dragon; les chars comme l'eau qui coule, les chevaux comme un dragon qui nage (dans l'eau).

L'expression décrit une scène de trafic routier où foisonnent véhicules, chevaux et individus. Elle est assimilée à un adjectif.

- (4) 耳边风; ěr biān fēng; n.; oreille, côté, vent; le vent qui siffle près des oreilles

Le (4) compare « les paroles négligées » à « un coup de vent qui n'entre pas dans les oreilles », ce qui signifie, au sens figuré, que le co-énonciateur n'écoute pas l'énonciateur, alors qu'en français le sens littéral de l'expression renvoie plutôt à l'expression « avoir les oreilles qui sifflent » qui évoque la médisance.

你把我的话当作耳边风啊！

nǐ bǎ wǒ de huà dāngzuò ěrbiānfēng a

Tu prends mes paroles pour du vent près de tes oreilles.

Ce type de chengyu nécessite le plus souvent un comparant – implicite ou explicite – dans le discours.

1.1.3. Chengyu sémantiquement transparent

Considérons :

- (5) 一心一意; yì xīn yí yì; adj. & adv.; un, cœur, un, esprit; une seule pensée

6. Xinxu – Zashi (Nouvel ordre – Divers [ndla]). L'ouvrage vit le jour en l'an 6 av. J.-C.

Sa signification étant « se consacrer entièrement, de tout son cœur », la transparence sémantique de l'expression rend le sens profond facilement déductible, et accessible.

(6) 安如磐石; Ān rú pán shí; adj.; solide, comme, roc, pierre; solide comme un roc

Le (6) dispose de la structure syntaxique identique à celle des expressions du type « Adj. comme... » en français, 如 étant le comparatif et 磐石 étant le parangon. Ce chengyu est transparent sémantiquement au même titre que son équivalent français « solide comme un roc ».

(7) 略胜一筹 (Lüè shèng yì chóu); V. & Adj.; un peu, gagner, un, chóu⁷; légèrement supérieur

Dans le (7), le chengyu peut être déduit de son sens littéral, à condition que le locuteur connaisse la signification de 筹, l'expression étant prédicative et syntaxiquement autonome.

1.2. Guanyongyu (惯用语, *expression usuelle*)

Les guanyongyu sont des syntagmes figés (nominaux ou verbaux) composés généralement de trois caractères dont le sens est global et non compositionnel. Malgré quelques hésitations quant à la distinction entre le chengyu et d'autres formes figées, les linguistes sinologues s'accordent sur les traits différents suivants :

- La fixité syntaxique : la fixité formelle du chengyu est en général supérieure à celle du guanyongyu, car ce dernier provient parfois des dires populaires, tandis que le chengyu est formalisé.
- La globalité et ambivalence sémantique : le sens d'un chengyu est généralement global. Mais comme certaines expressions figées françaises, certains chengyu sont ambivalents. L'ambivalence sémantique du chengyu n'est pas le double sens. L'addition des signifiés individuels des idéogrammes constituant l'expression offre une possibilité d'interprétabilité, la plupart des chengyu étant monosémiques. Plus l'« incongruence » (Mejri 2009a, Zhu 2013) entre le signifiant et le signifié de l'expression est grande, plus l'expression est considérée comme chengyu.

Considérons :

(8) 八竿子打不着。 bā gān zi dǎ bù zháo. Huit cannes de bambou ne peuvent pas (l')atteindre.

L'expression décrivant une relation distante entre deux choses ou deux sujets est en fait un intensifieur sémantique : la relation entre deux choses ou deux sujets est tellement distante que même huit cannes de bambou ne peuvent atteindre chacune de ces deux choses simultanément (et ne peuvent donc les relier).

Le sens compositionnel devient dans ce cas l'intensifieur du sens global.

7. Bâtonnet de calcul, outil et unité de comptage en Chine antique.

1.3. Yanyu (谚语, *proverbe*)

Un yanyu est un proverbe populaire soulignant généralement une vérité morale.

- (9) 人不可貌相，海水不可斗量。rén bù kě mào xiàng, hǎi shuǐ bù kě dòu liáng. Ne jugez pas une personne par son physique, ne mesurez pas l'eau de mer avec un seau⁸.

La comparaison et la transparence sémantique sont deux caractéristiques importantes du yanyu. Dans l'exemple (9), la première proposition se met en comparaison avec la seconde dans la même phrase, par ressemblance structurale et sémantique. Analogiques conceptuellement, les deux propositions rendent transparent le sens de l'expression. La morale du proverbe découle également du sens de l'expression qui est transparent.

1.4. Xiehouyu (歇后语, *expression en suspens/expressions sous-entendues*)

Un xiehouyu est composé de deux hémistiches de nature prédicative, liés par un tiret cadratin, dont le lien n'est pas nécessairement d'ordre logique ou sémantique (Zhu, à paraître). Un xiehouyu est un type de jeu de mots bipartite lexicalisé, dont les deux parties sont liées par analogie, par ressemblance formelle ou phonique, par implication etc.

- (10) 孔子搬家——尽是书 (输) kǒng zǐ bān jiā – jìn shì shū (shū). Confucius déménage — livre (perdu) sans exception.
 Sens littéral : Confucius déménage — il n'y a que des livres
 Sens calemboursque (le sens figuré réside dans le côté droit du tiret) : Confucius déménage — livre (perdu) sans exception

Outre le calembour jouant sur l'homophonie⁹ de 书 (livre) et 输 (perdre), la particularité du xiehouyu est aussi d'ordre logique. Notre regard repose sur le lien logico-sémantique entre la première partie « Confucius déménage » et « livre sans exception ». Mis à part le jeu phonique, nous pouvons comparer ce xiehouyu, *mutatis mutandis*, à des énoncés parémiques en français tels que *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent*, *Après la pluie, le beau temps*, etc. Toutefois, comparé à de tels idiotismes français, un xiehouyu ressemble davantage à un enthymème dont l'interprétation, dans la plupart des cas, n'est envisageable que de la gauche du tiret cadratin vers sa droite :

Confucius déménage → il n'y a que des livres

Le lien entre les deux parties peut s'établir dans l'univers de croyance commun aux locuteurs chinois où la conjecture « Confucius, en qualité de philosophe, devait posséder de nombreux livres » est vraie, ce qui constitue la première couche sémantique, le

8. Une meilleure traduction serait « Ne jugez pas quelqu'un sur sa mine, on ne mesure pas l'eau de la mer avec un seau » pour expliciter le parallélisme entre les deux propositions : on ne peut **pas plus** juger quelqu'un sur sa mine que mesurer l'eau de la mer avec un seau.

9. Les deux caractères chinois ont la même syllabe et le même ton.

sens littéral, de ce xiehouyu ; son sens figuré réside dans le jeu calembouresque passant de 书 shū, livre) à 输 (shū, perdre). Ce jeu crée un hiatus sémantique entre les deux parties constituantes, car le fait que « Confucius déménage » ne peut pas supposer « perdu sans exception » :

Confucius déménage → perdu sans exception

Néanmoins, le xiehouyu se procure un sens figuré, qui se détache causalement de la partie gauche du tiret cadratin. Dans l'usage de ce xiehouyu, c'est ce sens qui permet au xiehouyu de s'insérer dans le discours.

Il est évident que le ludisme est intrinsèque à cet idiotisme en raison de son jeu de calembour et de sa dualité sémantique. De plus, l'insertion d'un xiehouyu au discours est citationnelle, ce qui veut dire qu'il doit être introduit intégralement dans un énoncé pour dénoter une situation de communication.

2. Casse-tête de la traduction

L'exercice de traducteur est toujours périlleux et délicat quand la langue de départ (désormais LD) et la langue d'arrivée (désormais LA) n'appartiennent pas à la même famille de langues, ce qui signifie que le traducteur doit faire face à l'absence d'équivalents lexicaux et culturels de LD à LA, et accepter de « gérer un compromis » (Durieux 2010). La théorie interprétative stipule que la traduction doit « produire le même effet cognitif et émotif sur les lecteurs que le texte original sur les siens » (Lederer 1994). Elle fait abstraction du signifiant et se concentre sur le signifié d'un point de vue sémiotique et discursif et considère que la maîtrise de la langue repose non seulement sur le décodage des signes linguistiques mais aussi et surtout sur les contextes cognitifs. Or, un traducteur en tant que praticien ménage ses efforts d'abord dans le processus de décodage linguistique et ne peut, selon nous, effacer le poids sémantique et référentiel du signifiant¹⁰.

Dans la langue chinoise, nous retrouvons de nombreuses expressions non actualisées mais qui ont des valeurs de dénotation et de renvoi culturel et historique. Quelles sont les difficultés rencontrées dans la traduction de ces expressions ? Comment les traduire ? Trois possibilités de traduction s'offrent à nous :

- traduire littéralement les expressions figées lorsque leur signification, dont le sens figuré, peut être conservée ;
- les traduire littéralement dans la LA même si leur sens figuré dans la LD n'est pas perçu, faute d'équivalent sémantique. Dans ce cas, il s'agit d'une traduction adaptée ;
- s'il est impossible de les traduire littéralement, « interpréter » les expressions figées sous une autre forme.

10. La théorie interprétative fondée sur l'observation des exercices d'interprètes et de traducteurs ne traite pas *a priori* les textes littéraires.

Mais d'autres problématiques se posent : les références culturelles et historiques inférées par les expressions figées sont-elles traduisibles ? Comment pallier le manque de « mots à charge culturelle partagée¹¹ » (Galison 2000) entre deux langues ?

2.1. Choix du corpus

Dans la littérature chinoise classique, la présence des formes figées est un élément d'appréciation fondateur. Indispensables à une composition littéraire, elles font montre de l'érudition et de la maîtrise de la langue chez l'auteur et diversifient le style d'écriture. Pour mieux expliquer notre point de vue, nous avons recours au corpus d'un chef-d'œuvre de la littérature chinoise du XVIII^e siècle *Le rêve dans le pavillon rouge* (红楼梦, Hong Lou Meng), écrit en baihua (chinois vernaculaire), par Cao Xueqin pour les quatre-vingts premiers récits et révisés (réécrits) par Gao'E pour les quarante derniers récits. Écrit en chinois classique et parfois intitulé autrement, par exemple *Les Mémoires d'un roc*, *Histoire de la pierre* ou encore *Relation du Moine d'Amour et Les Douze belles de Jinling*, il relate les vicissitudes et les relations amoureuses de quatre grandes familles nobles.

Le corpus est constitué en trois langues (chinois, anglais et français) en corpus parallèles du *Hong Lou Meng*, à l'aide du concordancier de corpus parallèles *ParaConc* (Barlow 2002). Comportant de nombreuses expressions figées, cette composition littéraire est un terrain idéal pour observer la traduction des expressions figées.

Tableau 1. Traduit de Liu et Zhu (2008 : 461)

| Récits | Chengyu | | Guan'yong'yu | | Yan'yu | | Xie'hou'yu | | Total | |
|------------------------|---------------------|------------|--------------|------------|--------|------------|------------|------------|-------|------------|
| | Fréq. ¹² | Nbre d'ex. | Fréq. | Nbre d'ex. | Fréq. | Nbre d'ex. | Fréq. | Nbre d'ex. | Fréq. | Nbre d'ex. |
| Les 120 récits | 1 617 | 954 | 863 | 519 | 198 | 178 | 28 | 27 | 2 706 | 1 678 |
| Les 80 premiers récits | 1 059 | 673 | 637 | 425 | 166 | 148 | 27 | 26 | 1 889 | 1 272 |
| Les 40 derniers récits | 558 | 392 | 226 | 139 | 32 | 32 | 1 | 1 | 817 | 564 |
| Les 56 premiers récits | 675 | 476 | 396 | 268 | 90 | 87 | 15 | 15 | 1 176 | 846 |

Le tableau 1 indique que dans les quatre-vingts premiers récits qu'écrit Cao Xueqin, l'utilisation d'expressions figées est plus fréquente et plus diversifiée en comparaison des quarante derniers récits écrits par Gao'E. Les statistiques textométriques laissent apparaître que le langage de Cao semble être plus ancré dans l'idiomaticité.

11. Galison (2000 : 55) déclare : « Charge renvoie à une idée de supplément, d'ajout au contenu du mot ; culturelle inscrit cette charge dans l'au-delà de la dénotation dont traitent les dictionnaires de langue [...] ; partagée est le propre de la culture (toute culture est un produit communautaire), mais, en l'occurrence, ce partage est l'affaire du plus grand nombre des locuteurs qui se réclame de cette communauté. »

12. « Fréquence » désigne le nombre d'occurrences des chengyu employés, « nombre d'exemples » désigne le nombre des différents chengyu employés.

Nous construisons un corpus parallèle et comparons deux traductions, une en français et l'autre en anglais :

- traduction du chinois vers le français : Tche-houa Li, Jacqueline Alezaïs, relue par André D'Hormon, 1981, *Le Rêve dans le pavillon rouge*, vol. 1, Paris, Gallimard (désormais LAH).
- traduction du chinois vers l'anglais : Hsien-Yi Yang and Gladys Yang, 1978, *A Dream of Red Mansions*, Tsao Hsueh-Chin and Kao Ngo, vol. 1, Beijing, Foreign Languages Press (désormais YY).

2.2. Chengyu : exemple de traduction

Considérons :

- (11) 宝钗忙劝道：“妈和哥哥且别叫喊，消消停停的，就有个**青红皂白**了。”(34回)
 bǎochāi máng quàn dào : « mā hé gēge qiě bié jiàohǎn, xiāoxiāotíngtíng de, jiù yǒu gè **qīnghóngzàobái** le. »
 LAH : Grande sœur Joyau s'empressa d'intervenir : « Maman, s'écria-t-elle, et toi, Grand Frère, ne vous mettez pas à crier ! Il suffira de causer un peu, bien tranquillement, bien posément, pour qu'aussitôt **du vert se distingue le rouge, et le blanc du noir.** » (vol. 1 : 769)
 YY : “Do keep your voices down!” put in Pao-Chai quickly. “It will all be **cleared up** by and by.” (vol. 1 : 498)

青红皂白 est un chengyu dont la somme de sens des sinogrammes composant l'expression ne reflète pas le sens global. La traduction française a incorporé le sens littéral du chengyu dont les quatre idéogrammes dénotent quatre couleurs : le vert, le rouge, le noir et le blanc. En outre, le sens global de l'expression « se distinguer » a été intégré dans la phrase traduite. La traduction anglaise a traduit le sens d'ensemble de l'expression et a choisi une approche de traduction plus globale.

2.3. Guanyongyu : exemple de traduction

Considérons :

- (12) “孩子们已长的这么大了，’**没吃过猪肉，也看见过猪跑**’。”(16回)
 háizimen yǐ zhǎngde zhème dà le, méi chī guò zhūròu, yě kànjiàn guò zhū pǎo
 LAH : « Ces gamins ont tellement grandi, que “s'ils n'ont pas encore mangé de porc, ils **ont, du moins, vu courir les cochons**”. » (vol. 1, p. 349)
 YY : “The boy's grown up now. He's old enough to **have seen a pig run, even if he hasn't yet tasted pork himself.**” (vol. 1, p. 221)

Les expressions usuelles en chinois s'inscrivent souvent dans un registre populaire, utilisant des référents connus dans la vie des Chinois. L'interprétation des expressions usuelles est donc superficielle et analogique. La transparence sémantique est telle que les deux traductions n'ont pas traduit le sens profond de l'expression, car ce dernier découle du sens superficiel que nous pouvons résumer avec un parallélisme comme suit :

- s'ils n'ont pas encore *mangé de porc*, ils ont, du moins, vu *courir les cochons*
- s'ils n'ont pas encore **fait quelque chose**, ils ont, du moins, vu **à l'œuvre ce quelque chose**.

Le sens de l'expression peut être déduit par inférence, la matrice lexicale permettant d'abstraire les référents (en italique) en concepts généralisés (en gras). La comparaison entre (9) et (10) démontre que la structure syntaxique (la matrice lexicale) permet par elle-même de faire émerger le sens profond de l'expression.

2.4. Yanyu : exemple de traduction

Considérons :

- (13) 凤姐儿笑道：“这话没的叫人恶心。不过借赖著祖父虚名，作了穷官儿，谁家有什么，不过是个旧日的空架子。俗语说，‘**朝廷还有三门子穷亲戚**’呢，何况你我。”（第六回）

fèngjiěér xiào dào : « zhè huà méide jiào rén ǎixin. búguò jièlài zhù zǔfù xūmíng, zuò le qióngguānér, shuǐjiā yǒu shénme, búguòshì gè jiùrì de kōngjiàzi. Sùyǔ shuō, **chāotíng háiyǒu sānménzi qióng qīnqī** ne, hékuàng nǐ wǒ. »

LAH : « Voilà des propos qui ne peuvent que me soulever le cœur ! répliqua Grande Sœur Phénix. Nous ne faisons que profiter du vain renom de notre Aïeul, pour exercer de misérables fonctions mandarinales, voilà tout ! Qu'est notre maison, et quel est notre avoir ? Rien de plus qu'un vain échafaudage ! Le proverbe a raison de dire : **“Même dans la famille impériale, il y a bien deux ou trois branches de parents pauvres”** N'est-ce pas encore plus juste, s'agissant de vous et de nous ? » (vol. 1 : 156)

YY : “That’s no way to talk!” Xifeng laughed. “We’re simply poor officials trying to live up to our grandfather’s reputation. This household is nothing but an empty husk left over from the past. As the saying goes: **‘The Emperor himself has poor relations.’** How much more so in our case?” (vol. 1 : 96-97)

Le proverbe populaire *朝廷还有三门子穷亲戚* est ici un argument d'autorité. En employant cette expression, Grande Sœur Phénix veut étayer l'argument que porte le cotexte à gauche. Le sens originel n'a pas été traduit, car ce proverbe était une citation. En revanche, une comparaison de degré des arguments a été mise en exergue entre la phrase « Nous ne faisons que profiter du vain renom de notre Aïeul, pour exercer de misérables fonctions mandarinales, voilà tout ! » et le proverbe « Même dans la famille impériale, il y a bien deux ou trois branches de parents pauvres » de manière à ce que le proverbe donne raison au discours de son locuteur.

2.5. Xiehouyu : exemple de traduction

Considérons :

- (14) 凤姐道：“我那里照管得这些事，见识又浅，口角又笨，心肠又直率，人家给个棒槌，我就认作针。”（曹雪芹 2007 : 180）

fèngjiě dào : « wǒ nǎlǐ zhàoguǎn de zhèxiē shì, jiànshi yòu qiǎn, kǒujiǎo yòu bèn, xīncháng yòu zhíshuài, rénjiā gěi gè bàngchuí, wǒ jiù rènzuò zhēn. »

LAH : « Comment pouvais-je être à même, répondit-elle, de les traiter, toutes ces affaires, avec mon peu de connaissances, la gaucherie de mon langage et la naïve franchise de mon cœur ? **On me tend un rouleau pour battre le linge ? Je le prends pour une aiguille.** » (vol. 1 : 339)
YY : “I’m incapable of running things,” she sighed. “I’m too ignorant, blunt and tactless, **always getting hold of the wrong end of the stick.**” (vol. 1 : 291)

人家给个棒槌, 我就认作针 (真) signifie « les gens donnent un battoir, je le prends pour une aiguille; les gens donnent un battoir, je le prends au sérieux ».

Le calembour n’y a pas été traduit. En fait, une double interprétation était possible avec le signifié superficiel et le signifié profond. Le sens superficiel de l’expression correspond au sens que génère le calembour « 认真 » (rèn zhēn, reconnaître aiguille) et « 认真 » (rèn zhēn, sérieux), le premier signifiant « être sérieux ». Si nous examinons le contexte, ce xiehouyu est teinté d’ironie : le sens profond du mot cible indique la vraie morale du xiehouyu « prendre quelque chose au sérieux » ; or le sens superficiel et compositionnel de l’expression semble dégager un sens de « naïveté » étant donné que l’« on me tend un rouleau pour battre le linge ? Je le prends pour une aiguille ». Une interprétation complète de l’expression serait :

(Je suis) naïve sens superficiel et compositionnel car (je suis) sérieuse sens profond et non compositionnel

Le xiehouyu, d’un point de vue interprétatif, transcende le processus de « décodage » lexical et celui d’une interprétation stylistique et fonctionnelle.

Conclusion

La problématique des expressions figées, on vient de le voir, doit tenir compte d’une stylisation innée de la langue. Ces expressions ne font qu’amplifier l’effet stylistique littéraire. Il y a bien un seuil au-delà duquel le « langage littéraire » s’éloigne du « langage naturel ». « Le seuil, s’il y en est un, serait plutôt à la frontière du langage “pratique” et de l’emploi littéraire du langage » (Genette 1982 : 240).

Les expressions figées chinoises font partie intégrante de la phraséologie contemporaine de la langue chinoise. De par sa particularité phonographique, le signifiant de cette langue a un rôle sémantique et référentiel réel. Devant une œuvre de littérature, un traducteur se doit, en plus de traduire la langue, d’interpréter la langue où l’histoire et la culture ont laissé leur trace.

Une des solutions est la mise en évidence du « paratexte » venant du concept de « transtextualité » (Genette 1987) qui consiste à ajouter des notes de bas de page, des commentaires et des annotations afin d’évoquer le contexte linguistique et culturel profond de la langue source. Les traducteurs du *Rêve dans le pavillon rouge* illustrent par des dessins les règles du jeu de mah-jong afin d’accompagner les lecteurs pour comprendre cette activité ludique chinoise populaire.

Dans le cadre de notre corpus, les commentaires et les annotations semblent non seulement pertinents mais aussi nécessaires pour expliquer et expliciter les références

culturelles dans les formes figées qui ne sont transparentes et acquises que pour les natifs, et les formes figées qui sont elles-mêmes issues des références culturelles. Il nous semble qu'en dehors du débat « sourcier » et « cibliste » (Ladmiral 2014), l'intention du traducteur joue un rôle important dans la traduction des expressions figées. Avec le concept de « paratexte », nous constatons qu'une traduction qui respecte le texte de départ et qui sert bien les récepteurs est possible. En plus de traduire, en ce qui concerne la littérature classique, le traducteur a également une vocation de « transmettre » et d'« expliquer » : il intervient lorsque l'opacité référentielle pose un problème de compréhension ou cause un décalage de perception conceptuelle.

Lichao ZHU

*Université Sorbonne Paris Nord,
UR « Théories, Textes, Numérique » (TTN), F-93430, Villetaneuse, France*

Bibliographie

- BARLOW Michael, 2002, « ParaConc: Concordance software for multilingual parallel corpora », dans *Proceedings of the Third International Conference on Language Resources and Evaluation. Workshop on Language Resources in Translation Work and Research*, p. 20-24.
- DOAN Patrick et WEN Zhongfu, 1999, *Dictionnaire de Chengyu : idiotismes quadrisyllabiques de la langue chinoise*, Paris, You-Feng.
- DOAN Patrick, 2002, *Florilège de locutions idiomatiques de la langue chinoise*, Paris, You-Feng.
- DURIEUX Christine, 2010, « Traduire l'intraduisible : négocier un compromis », *Méta*, vol. 55, n° 1, p. 23-30.
- GALISSON Robert, 2000, « La pragmatique lexicoculturelle pour accéder autrement, à une autre culture, par un autre lexique », *Mélanges CRAPEL*, n° 25, « Une Didactique des Langues pour demain / En Hommage au Professeur Henri Holec », p. 47-73.
- GENETTE Gérard, 1982, *Palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, Seuil.
- GENETTE Gérard, 1987, *Seuils*, Paris, Seuil.
- GRÉCIANO Gertrud, 1983, *Signification et dénotation en allemand : la sémantique des expressions idiomatiques*, Paris, Klincksieck.
- GROSS Gaston, 1996, *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.
- GROSS Maurice, 1982, « Une classification des phrases “figées” en français », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n° 2, p. 151-185.
- HASSLER Gerda et HÜMMER Christiane, 2005, « Figement et défigement polylexical : l'effet des modifications dans les locutions figées », *Linx*, n° 53, p. 103-119, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/linx.266>.

- KATZ Jerrold J. et POSTAL Paul M., 1963, « Semantic interpretation of idioms and sentences containing them », *Research Laboratory of Electronic Quarterly Progress Report* (MIT), n° 70, p. 275-282.
- LADMIRAL Jean-René, 2014, *Sourcier ou cibliste*, Paris, Belles Lettres.
- LECLER Aude, 2006, « Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? », *Cahiers de praxématique*, n° 46, p. 43-60.
- LEDERER Marianne, 1994, *La traduction aujourd'hui : le modèle interprétatif*, Paris, Hachette.
- LIU Zequan et ZHU Hong, 2008, 《红楼梦》中的习语及其翻译研究 [Étude des idiotismes et de leur traduction dans *Le rêve dans le pavillon rouge*], *Foreign Language Teaching and Research*, vol. 40, n° 8, p. 460-466.
- MEJRI Salah, 1997, « Binarisme, dualité et séquences figées », dans G. Kleiber (éd.), *Les formes du sens : Études de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*, Louvain-la-Neuve, Duculot, p. 249-256.
- MEJRI Salah, 2000, « Figement et dénomination », *Meta*, vol. 45, n° 4, p. 609-621.
- MEJRI Salah, 2009a, « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique », dans P. M. Huerta et S. Mejri (éds), *Deuxièmes rencontres méditerranéennes – Figement, défigement et traduction*, Universitat d'Alacant, p. 153-163.
- MEJRI Salah, 2009b, « Le mot, problématique théorique », *Le français moderne*, vol. 1, n° 77, p. 68-82.
- RUWET Nicolas, 1983, « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 1, n° 13, p. 9-145.
- ZHU Lichao, 2016, « Pour une notion de moule dans le figement », *Les Cahiers du dictionnaire*, n° 8, p. 97-109.
- ZHU Lichao, 2018a, « Toponymes et anthroponymes dans les chengyu », *Les Cahiers du dictionnaire*, n° 10, p. 65-76.
- ZHU Lichao, 2018b, « Les chengyu, entre expression figurative et moule locutionnel », dans A. Pamies, I. M. Balsas et A. Magdalena (éds), *Lenguaje figurado y competencia interlingüística*, vol. 1, Editorial Comares, p. 165-174.
- ZHU Lichao, à paraître, « Xie'hou'yu et sa traduction », Paris, Classiques Garnier, coll. « Translatio ».